

2024, mauvaise année pour les éditeurs français



2024, mauvaise année pour les éditeurs français

L'année 2024 s'est achevée dans un long soupir collectif et l'industrie du livre n'a pas échappé aux instabilités à répétition. Dans un premier bilan prudent, le président du Syndicat national de l'édition, Vincent Montagne, des ventes stables en valeur, mais en recul de 3 % en volume. Des estimations que les premiers chiffres disponibles précisent. Lors de la cérémonie des vœux du SNE, Vincent Montagne a esquissé un « *premier bilan des ventes de livres en 2024* ». Des tendances, plus que des chiffres : les pincettes sont toujours de rigueur pour cet exercice, si tôt dans l'année. L'an passé aura donc connu une croissance des cessions de droits à l'étranger : l'édition française s'exporte, un point positif. En revanche, force est de constater que « *l'année a été plus difficile en France* », poursuit le président du groupe Média Participations. « *Selon les premières estimations, le chiffre d'affaires de l'édition a été stable en valeur, mais a marqué un recul de 3 % en volume* », indique-t-il.

Et d'ajouter : « *Une tendance déjà observée en 2023, mais qui s'accroît. Évidemment, il y a des exceptions et de beaux succès, en littérature notamment.* »

Ventes : le recul généralisé

En consultant les estimations de notre partenaire Edistat, la tendance sur les ventes en volume afficherait un recul de 4 %, avec 301,18 millions d'exemplaires écoulés en 2024. Le mois d'avril aurait été le plus douloureux, avec 10 % de recul en regard de 2023 et une rentrée littéraire de septembre en chute de 7 % également.

Rappelons que 2023 affichait déjà une chute de 4 % par rapport à 2022, avec 312,57 millions d'exemplaires.

Côté chiffre d'affaires, 2024 représenterait 3,799 milliards €, généré par les différents points de vente en France soit un repli de 2 %. Les GSS atteignent 53 % de ce montant, contre 36 % pour la librairie et 12 % pour les GSA.

16 Commentaires

Necroko

11/01/2025 à 03:33

Faudra plus nous sortir la blague "Amazon tue les libraires" avec 53 % pour les GSS (et donc stopper la taxe inique de 3€ sur les FDP). Le libraire se cache dit sur Bluesky qu'il a fait moins 13% en Décembre par rapport à 2023 :

"La période de Noël très moyenne en librairie (autour de -10 à -15% un peu partout) se confirme. Ce n'est pas une question de fréquentation (personne ne délaisse les librairies pour un autre canal, tout va bien), mais simplement d'allocation de ressources." Les livres sont trop chers et Amazon n'y est pour rien.

Jo_Manix

11/01/2025 à 06:23 Dommage collatéral du à la taxation déguisée du prix du livre, avec cette fameuse obligation de 35e d'achat minimum pour éviter les frais de port (ou 3e minimum en sus en deçà) ??? Fort probable...

Manuel S.

11/01/2025 à 10:44

Ce commentaire a été refusé parce qu'il contrevient aux règles établies par la rédaction concernant les messages autorisés. Les commentaires sont modérés a priori : lus par l'équipe, ils ne sont acceptés qu'à condition de répondre à la Charte. *Pour plus d'informations, [consultez la rubrique dédiée.](#)*

Rémi Vincent

11/01/2025 à 11:12

Jadis, on achetait une encyclopédie papier, on achetait tout en version papier.

Aujourd'hui, avec le numérique, on lit différemment.

On allumant son smartphone, on avale une quantité de lecture.

Donc, les clients sont rassasiés !

Rémi Vincent.

Joe Bill

11/01/2025 à 13:52

Eh oui tout simplement.

Inutile de polémiquer à tout va .

EyM

13/01/2025 à 12:50

ça fait des décennies qu'on entend ça.

En 2010, quand j'ai commencé mes études de lettres / métiers du livre pour devenir bibliothécaire, on me disait déjà que quand j'en aurais terminé, il n'y aurait plus de librairies ni de bibliothèques pour m'embaucher, car le livre papier serait mort.

14 ans + tard, je me marre bien, car 301 millions, c'est moins bien qu'en 2023, mais c'est très au dessus des 268 millions de 2010.

On est loin de la catastrophe annoncée, et la baisse des ventes est davantage due à la conjoncture économique qu'au livre numérique.

Le numérique change les pratiques, certes. Je suis un technophile, et je lis beaucoup de livres numériques, sur smartphone et liseuse. Le smartphone, c'est bien pour la lecture de courts textes, d'articles scientifiques, la recherche d'information, mais bon courage pour lire un roman ou un long essai, car les écrans sont inadaptés, à cause du rétro-éclairage, de la lumière bleue et des distractions induites par ce support. Quant aux liseuses, elles ont de nombreux avantages, mais c'est difficilement maniable quand vous souhaitez rapidement retrouver des extraits précis, prendre des notes, etc. C'est, par ailleurs, inadapté pour les livres illustrés.

Après être passé au tout liseuse, j'y suis revenu et j'achète désormais des livres papiers.

Horvais Rosemberck

11/01/2025 à 14:04

Je ne suis pas vraiment surprise...Beaucoup de raisons expliqueraient ce recul et d'abord l'inflation et le coût de la vie qui diminuent d'emblée les ventes; ensuite les méthodes adoptées par les comités de lecture: 1 livre est retenu sur 1000 manuscrits...les écrivains potentiels sont-ils si faibles?

AI56

11/01/2025 à 14:55

Depuis 2022, 3ème année consécutive de baisse du volume des ventes de livres neufs surtout ! Il n'y a pas que 2024 qui n'a pas été une bonne année.

Pierre la police

11/01/2025 à 15:24

Les lecteurs en ont peut-être un peu marre de lire toujours les mêmes autofictions doloristes mal écrites, publiées parce que truc connaît machin. Pour un Nicolas Mathieu sorti d'Epinal, combien de Thibault de Montaignu sortis tout droit du cercle entre huitième et seizième arrondissement ? C'est ce fonctionnement endogame qui n'intéresse plus personne. Si ceux gens écrivaient des livres passionnants, ils se vendraient.

Aubergine rose

12/01/2025 à 00:42

Mais c'est exactement ça !

Notre génération n'avait que des livres. On en a lu des tonnes. Et de bons! Avec l'âge, généralement, on se désintéresse de la fiction. Et de plus, elle nous offre une langue sans éclat, terne; des histoires sans intérêt - plutôt des anecdotes que des histoires... Bref, pour séduire les personnes expérimentées, il faut se donner plus de peine. Tolstoi a réécrit la Guerre et la Paix sept fois, mais les maîtres d'aujourd'hui semblent adorer chaque mot de leur cru.

Nos enfants ont souffert de la méthode globale de lecture qui les a handicapés.

Et les gosses de maintenant ? Assez misérable de ce côté-là ! On dirait qu'on les prend pour des demeurés. Des histoires bêtes, des illustrations du même style... pour soutenir notre librairie, je trouve un livre sur le net et leur passe la commande...

Mystère

12/01/2025 à 08:50

Vous avez tout à fait raison. Mais quand on fait d'Annie Ernaux le phare du XXI^e siècle, faut pas s'étonner...

Pierre la police

12/01/2025 à 12:24

Raisonnement idéologique. Il y a franchement pire qu'annie ernaux.

Claudia

11/01/2025 à 18:56

Le prix du livre en France me semble pas assez élevé, ceci vu de La Suisse. Il y a trop de différence entre nos deux pays. Par solidarité avec les libraires français, j'achète en France les auteurs français et je fuis les plate-forme de vente en ligne.

Stéphane Amiot

13/01/2025 à 11:48

Précisons que les 53% des GSS inclut les ventes en ligne, donc Amazon. Aucun chiffre séparé sur la vente en ligne, malheureusement. Mais il semble que le CA d'Amazon ait baissé en livres neuf sur 2024, à cause des 3€ obligatoires sur les frais de ports. Au profit du livre d'occasion qui se vend de mieux en mieux, en physique et sur de nombreux sites internet. Il y a donc bien un arbitrage des consommateurs lié au prix, mais pas nécessairement une désaffection du livre.

Julien

13/01/2025 à 13:24

Petit problème de pourcentages (qui atteignent 101) dans le dernier paragraphe... Et pourquoi ne connaît-on pas de la part de marché des ventes en ligne (incluse dans les GSS

si j'ai bien compris) ?

régis envezui

15/01/2025 à 09:48

"Mais quand on fait d'Annie Ernaux le phare du XXI^e siècle, faut pas s'étonner... "

on m'avait dit que c'est Yann Moix le PHARE

on m'a donc trompé ?